

# LE MESSAGER DE TAHITI.

## AVIS OFFICIEL.

C'est alors que certains résidents ont pensé pouvoir opérer sur rade l'achat de diverses denrées provenant de l'extérieur, telles que légumes ou poissons. Le directeur des affaires Européennes leur rappelle à cet égard l'article 60 du règlement de police actuellement en vigueur et qui se laisse aucun doute sur la question. Il est ainsi conçu :

« Toutes les denrées alimentaires telles que fruits, légumes, volailles, poissons et gibiers provenant de la ville de Papeete ou venant de l'extérieur, ne pourront être vendues en détail qu'au marché.

Touta contrairement à cette disposition est punie d'une amende de 10 f. pour l'acheteur et de 5 f. pour le vendeur, selon l'article 64 du même règlement.

## NOUVELLES DIVERSES.

### AUSTRALIE ANGLAISE. PORT DE SYDNEY.

#### Navigation française pendant le premier semestre 1856.

Il est arrivé en ce port, du 5 janvier au 2 juin, 12 bâtimens de commerce, dont 7 appartenant aux ports de Bordeaux, le Havre, Dieppe, Saint-Malo et Saint-Vaury, et 4 à Papeete.

Les chargemens des premiers de ces navires ont consisté principalement en vins et eaux-de-vie de France, sucres de la Réunion, en cigares de Manille, grains et charbon de terre (un trois-mâts baleinier et un trois-mâts sont venus sur lest). Les chargemens des quatre autres bâtimens étaient formés de spiritueux de toute sorte, de farine, d'huile de coco, de naacre, de gomme etc.

A la sortie, notre pavillon a figuré pour 13 navires marchands, chargés surtout de laines, de soie et de peaux, à destination de Bordeaux, le Havre, Dieppe, la Nouvelle Calédonie, etc; 3 de ces navires sont, partis sur lest pour Pondichéry et la Réunion, 4 pour Papeete, et le baleinier pour la pêche.

(Annales du commerce extérieur.)

### Paris, le 11 décembre.

S. A. R. le prince Frédéric-Guillaume de Prusse est arrivé aujourd'hui, à deux heures et demie, au palais des Tuileries, venant d'Orsbone (île de Wight).

S. A. I. le Prince Napoléon s'était rendu à la gare du chemin de fer du Nord pour y recevoir Son Altesse Royale.

M. le lieutenant-colonel, marquis de Toulonpou, officier d'ordonnance de l'Empereur, et M. le comte de Biancourt, écuyer, étaient allés au-devant du prince jusqu'à Calais.

Un bataillon de la garde et un bataillon de la ligne étaient rangés dans la gare à l'arrivée de Son Altesse Royale.

Le prince est accompagné du général baron de Schrekenstein, commandant en chef le 7<sup>e</sup> corps d'armée; du général de Malke et du major de Hejaz, aides de camp; de capitaine Bernier, du docteur Wagener, et de M. Bach, secrétaire.

Quatre voitures de la Cour, escortés de un peloton des guides, attendaient S. A. R. le prince Frédéric-Guillaume à la gare, et l'ont conduit avec sa suite au palais des Tuileries.

Son Altesse Royale a été reçue au bas du grand escalier par LL. EE. le grand chambellan et le grand maître des cérémonies.

L'Empereur accompagné de ses officiers de service, est allé au devant du prince jusqu'au haut du grand escalier et l'a présenté ensuite à l'Impératrice, qui l'attendait dans le salon blanc, entourée des officiers et des Dames de sa Maison.

Après la réception, l'Empereur a conduit Son Altesse Royale dans les appartemens préparés pour elle et sa suite au pavillon Marsan.

M. le comte de Labodoyere, chambellan de l'Empereur; M. le marquis de Toulonpou, officier d'ordonnance; et M. le comte Roger de Biancourt, écuyer, sont attachés à la personne du prince pendant son séjour en France.

Ce soir le prince, avec les personnes qui l'accompagnent et le personnel de la Maison de Prusse, dîna à table de Leurs Majestés.

## NAPOLEON QUATRE

Alors, moi dont l'airier n'est jamais retentit!  
Propriété Blondel de votre drapeau!  
Je viendrai, pour signer avec vous l'histoire.  
Jeter un nouveau chaubert sur ces premiers trébuchés.

[Une Impression par Bannetier.]  
Kutendez-vous ? L'air tremble et le cœur, Tessalle!  
Est-ce le Te Deum d'une grande bataille?  
Est-ce un nouvel écho de l'Orient brûlé?  
Ce foudre officiel, qui tonne si matin.  
Proclame-t-il encore une date éphémère?  
Au registre de gloire ouvert pour la Campée?  
Que nous annonce-t-il ce canon triomphant?  
Quelle faveur ou sort nous vient-il? Un Églant.  
Un enfant l'entonde... La suite continue:  
Ses coups préjugés jadis sont venus la suite.  
Pour la condéme fois l'admiration s'éprouve!  
Ah ! nos vœux ne sont pas exaucés à demi.  
Dans son présidement le peuple était prophète.  
Illuminos nos murs du passé qu'il a fait?  
C'est celui que la France a épuisé à jamais?  
Un Fils pour l'Empireur, un Empereur pour elle.  
Au bruit de cette volte  
Le vieil Empereur grand  
De fond de son manoir  
S'est levé sur son grant  
Il voit au front de sa rage  
Le doigt au destin qui trace  
Un indélébile sceau.  
Et lentement il redonne  
Dans sa triomphale tombe  
Conseil par un hérosin.

Ainsi l'Aigle retrouve à signal dans son aire!  
Ainsi, bien que rompu par cent coups de tonnerre,  
L'impérial chaubert qui commença jadis fu.  
Sur un noyau ancien se déroule aujourd'hui.  
Des révélations telles, est la loi benoîte.  
Quand un ordre préannoncé hors du passé se fonde.  
Quand les Dieux soulevés se roulent en avant.  
Quand les peuples fébriles courrent en jousant  
Des horizons lointains qui n'ont plus de barrière.  
Mors, le bras levé, Dieu rejousse en arrive  
Les rois qui se trahissent un bâton à la main.  
Alors des conducteurs qui savent le chemin.  
Dus étendards vivants que l'orage déroute.  
Des chefs de dynastie, acclamés par la foule.  
Mentent à la hauteur des temps que nous créent  
C'est l'heure des Césars et des Napoléons.

Salut, enfant de l'Empire!  
Avant de coubler l'esprit,  
Du peuple aimant qui soupire,  
Après l'instat de la voir,  
Souris à ta mère blonde  
Qui te contemple et t'inonde  
De sa splendide beauté.  
Souris au père indolite  
Qui t'a construit un théâtre  
Digne de la royauté.

Tu comprends-tu plus tard qu'une France il te faitte:  
Vus comme elle l'accueille en ses habits de fête.  
Dans Paris, consignée de monuments si divers.  
De temples, de palais, de Louvres sans rivaux.  
Elle a refait pour toi les merveilles byzantines.  
Les splendéours que tu porta Pericles, dans Athènes.  
Celles que floque, autour de son vout, Panthéon,  
Vit s'élever depuis Titus jusqu'à Léon.  
Elle l'accueille au luit des grandes des ouvertres,  
De ces routes de flamme, incessamment brûvtes,  
Qui vont associer à ses nouveaux destins  
Des croix que la charité n'avait jamais atteints.  
Elle l'accueille au sein des filles allibées,  
Vieilles d'avoir eût les vieilles maitresses.  
Vieilles, après un long deuil, d'avoir repris le rang  
Où l'avait fait assisier Napoléon le grand.

Elle l'accueille honoree,  
Tant sa splendeur a grandi,  
Par l'Europe hyperborée,  
L'Orient et le Mexique.  
Mais, juste un point qui brille,  
Sans oublier qu'elle porta  
Un glaive à ses danss nerveux.  
A deux fois elle te regarde,  
Avant d'en liquer la parole  
Et de dire: Je le veux!



Ella t'accueille, au cri de son aigle, échauffée  
 Par son vol sur l'Asie et son dernier trophée;  
 Sans un dais de drapeaux, de pavillons marins,  
 Porté par des soldats, les glorieux parrains;  
 Entre ses glorieux, bronzés par la Tauride;  
 Couronnant de lauriers son front qui se déride,  
 Depuis qu'un jour plus doux arrive à l'Occident,  
 Et tenait sous sa main l'épée et le trident.  
 Oui, voilà qu'un jour tes yeux pourront connaître,  
 Et ce que tu connus même avant que de partir,  
 Car la mécréance qui le heurtait son sein  
 A chacun de ces jours, d'héroïque tocin,  
 Où la voix du canon hurlait une victoire,  
 Et lorsque, revenus des bords de la mer Noire,  
 Devant elle passaient tant de forts bataillons,  
 En hissant leurs drapeaux, magnifiques haillons.

Voilà comment la patrie,  
 S'offre à tes premiers regards,  
 Vivante par l'industrie,  
 Par la guerre, par les arts;  
 Après trois ans de ce régime,  
 Dressant plus haut son enseigne,  
 Entre tous les combattants,  
 Et roulant dans une sphère  
 Plus vaste que n'ont pu faire  
 Trois régnes et quarante ans.

Enfant ? tu verras naître un avenir immense  
 Des sillons créateurs que ce régime ensencere;  
 La seconde moitié de ce siècle qui fut  
 Sera l'étonnement du monde reconstruit.  
 Tout se transformera dans l'ensemble des choses;  
 La France dominant tant d'ombrages grandioses;  
 Au chaos féodal, débris cyclopeen,  
 Imposera ses mœurs, son code européen  
 Alors se déployeront aux concepts humaines  
 Les champs de l'inscience, mystérieux domaines;  
 Peuples et nations, désunis sans alliance,  
 Concoctent leurs vœux, leurs forces, leurs états,  
 Pour monter, pour atteindre à l'Idéal orbité,  
 Au tourbillon de feu que le Progrès habite,  
 Carle sang béré qui trouve en son tout point son milieu,  
 Spirale qui se perd dans l'abîme de Dieu.

Ah, du pôle antarctique  
 Jusqu'aux glaces de Baffin,  
 Dans la sphère politique  
 La paix n'aura plus de fin.  
 C'est dans cette nouvelle ère  
 Que ton sceptre populaire  
 Sera doux à soutenir,  
 Prince ! ta première aureole  
 Est le rayon qui colore  
 Ce gigantesque avenir.

Nous en goûtons déjà les heureuses prévisions:  
 La guerre a suspendu ses sanglants sacrifices,  
 Et, quoique une vapeur nous la dorbe encor,  
 La rayonnante paix, portant le safran d'or,  
 Est descendue enfin de la nue éclaircie,  
 Pour souffler sa parole à la diplomatie,  
 Aux cinq modérateurs dont le bras souverain  
 Têchasse la tempête ou fait le jour serén,  
 A la cause du peuple ils ouvrent leur pectore;  
 Après un an de deuil on chacun peut sa gloire,  
 Au nom du genre humain dont ils sont les élus,  
 Dans nos murs solennels, arbitres absolus,  
 Ils siègent en conseil, ils sont là pour résoudre  
 Un problème traité dans le sang et le poindre,  
 Pour pondérer leurs droits et faire, en les réglant,  
 Un axe plus solide au monde chancelant.

C'est la Russie encore fermée  
 Sous ses débris de remparts,  
 C'est l'Angleterre qui ferme  
 La gascie à ses léopards;  
 C'est le sultan de Byzance;  
 L'Autriche, dont la présence  
 Vaut tout le peuple german;  
 Et la France qui se montre,  
 Dans cette grande rencontre,  
 Une balance à la main.

Jamais Prince en naissant n'obtint de tels présages:  
 Jamais, jusqu'à nos jours depuis les premiers âges,  
 Un héros n'avait vu ce concours de grandeurs.  
 On dirait que ces rois, que ces ambassadeurs,  
 Convocés tout à coup par des signaux étranges,

Viennent pour sauver un enfant dans ses langes,  
 Comme un médiateur candide et gracieux,  
 Aux puppes de la terre accourés par les cieux.  
 Eh ! sans doute, il faut croire à cette concordance:  
 Ce n'est pas le hasard, non, c'est la Providence  
 Qui de tout de clartés remplit notre horizon;  
 Il faut croire qu'aux jours de douteuse raison,  
 Alors que nous suivons des routes obscures,  
 La crêe sociale enfante des Messies,  
 Afin de rallumer dans un éclat plus beau,  
 La foi des premiers temps, politique, fanbau.

C'est pourquoi nouveaux mages  
 De tous les climats conges:  
 Ceux qui rêgoent aux rivages  
 D'où les premiers sont venus,  
 Celui dont la métropole  
 Ne voit le soleil du pôle  
 Qu'entre des bruyères épaies,  
 Accourent de leurs patries,  
 Combats vers les Fulvies  
 Par Telle de la paix.

BUTELDREV.

BATEMENTS SUR RADE.

- DE GOUVERN.  
 4 Ma's Corvette Française *Infatigable*, commandée par M. Desperles, lieutenant de vaisseau.  
 28, Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Bondange, lieutenant de vaisseau.
- DE COMMERCE.  
 2 Avril, trois-mâts à la Protector *Sollan*, cap. Dexter.  
 8, Goëlette du Protector *Caroline Hort*, cap. Billinge.  
 13, Trois-mâts français *Le Quillet*, cap. Touan.  
 15, Goëlette de Borahora *Van-der-Mont*, cap. Afai.  
 15, Bâtiment américain *Virginia*, cap. Posker.  
 15, Goëlette de Borahora *Virginius*, cap. Moser.  
 19, Goëlette de Huahine *Jane*, cap. Clark.  
 22, Côté-Français *Faite*, cap. Doiton.

Mouvements du port de Papete du samedi 18 au samedi 25 avril 1857.

ENTRÉS.

- 18 Avril, Goëlette Américaine *Santiago*, cap. Norton, 99 tonneaux, 5 h'm ses d'équipage, venant de San-Francisco en 29 jours, chargée de bois.  
 19, Goëlette de Huahine *Jane*, cap. Clark, 13 tonneaux, 8 hommes d'équipage, venant de Burutu et N'pou, provisions.  
 22, Côté-Français *Faite*, cap. Doiton, 12 tonneaux, 2 hommes d'équipage, venant de Paen, 1 1/2 barils de noix de Kukul.

SORTIS.

- 22 Avril, de Veirao, Goëlette du Protectorat *Island-Queen*, cap. Mac-Farlane, pour San-Francisco, 331,000 oranges.  
 22, Goëlette du Protectorat *Colin*, cap. Bailey, pour l'île Hervey.  
 23, Goëlette du Protectorat *Mary-Anne*, cap. Marcre, pour Anaa.  
 23, Goëlette Américaine *Santiago*, cap. Norton, pour Hitiia.

AVIS.

Les créanciers de la faillite Pike, soit présents que mardi prochain, 28 avril, à 5 heures de l'après-midi, en la demeure de M. Butelard, à leur séance, une dividende sur les sommes recouvrées, et quelles conditions d'attribution leur serait proposées par le failli.  
 Le juge commissaire,  
 P. Butelard.

AVIS.

J. Labbé, juge commissaire de la faillite du S. A. Salle, invite tous les créanciers reconnus de cette dite faillite à se réunir chez lui le jeudi 30 avril courant, à midi précis, pour terminer par un règlement quelconque, les opérations de cette faillite.  
 M. M. les syndics rendront compte de leur gestion.  
 Papete, 24 avril 1857.  
 J. Labbé.

L'Imprimeur Gérant LE GUILANTON.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES DU 18 AU 24 Avril 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE.			Moyenne de 6 h. du soir à 11 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 18	704,30	004,7	24,0	28,9	24,95	21,90	19,84	81,0		E.
D. 19	700,15	009,9	21,4	28,0	24,95	24,77	19,95	81,2		E.
L. 20	700,57	007,0	20,6	28,7	24,65	24,70	18,58	75,8		E.
M. 21	700,90	004,5	20,4	28,5	24,55	24,92	18,68	78,0		N. N. E.
M. 22	700,73	004,4	21,3	28,6	24,55	24,97	19,19	84,2	0,602	N. N. E.
J. 23	700,54	002,2	22,0	28,1	24,60	20,25	20,39	82,8		N. N. O.
V. 24	700,97	002,1	22,5	26,7	24,75	24,42	20,92	87,2	0,004	N. N. O.



# SUPPLÉMENT

AU MESSAGER DE TAHITI DU 26 AVRIL 1857.

## DE L'ARBRE À PAIN, (*ARTOCARPUS INCISA*) DANS LES ILES DE L'Océanie.

Arbre de la famille des *Artocarpaceae* (Engl. *Syn-carpia erucata*, *Artocarpus laticata* de Lin. *Artocarpus* de Forster, appelé *Uru* à Tahiti ou du nom plus récent de *Mutara*. Cet arbre porte encore le nom de *Ritua* dans certains ouvrages; nous ne l'avons jamais entendu appeler ainsi en Océanie. Dans la langue tahitienne le mot *Ritua* exprime le nombre cinq ou cinq, encore la main et ses cinq divisions. Il faudrait admettre alors que ce nom a été donné à l'arbre à pain à cause des divisions de ses feuilles que l'on pourrait à la rigueur comparer à une main, quoiqu'elles soient formées de 9 divisions profondes.

L'Arbre à Pain est originaire des îles de l'Océanie où on le rencontre à profusion. C'est un arbre d première hauteur, à écorce grise et rugueuse de la quelle coule par incisions une quantité très abondante de suc blanc lactéux.

Les Feuilles sont alternes, plus ou moins profondément découpées, à 9 divisions inégales et accompagnées de stipules caulinées.

Les Fleurs sont monoïques les mâles disposées en chatons bruns, mous et allongés. Il n'y a pas de dichorie dans les antères. Les fleurs mâles sont nombreuses et insérées sur un réceptacle charnu. Les fruits, qui sont formés par l'agglomération de nombreux ovaires, sont des *Syncoques* vertes quel qu'on les trouve, rondes ou allongées suivant l'espèce et sur le pédoncule desquelles la réunion d'ovaires forme des *Protuberances polyédriques*. Le poids moyen de l'une de ces *syncoques* est de 1000 à 1500 grammes; les grains accroissent constamment. Lessu à 44 que les fruits de l'arbre à pain présentent quelquefois 26 livres, nous n'en avons jamais vu de semblables dans les îles de l'Océanie. Les plus gros dont nous ayons eu connaissance pesaient: l'un 3 kilos 500, c'est à dire 11 livres et l'autre 4 k. 500 ou 9 livres. Le premier avait été cueilli à Ticoni et l'autre à Papanui. La chair de l'arbre à pain est blanche et filueuse mais elle fournit un jus à l'époque de la maturité.

L'*Artocarpus Intégrifolia* de Lin. Jacquin, n'existe pas à Tahiti, il ne se trouve pas non plus dans les autres îles de la Société. En 1850 on en apportait 60 pieds dans l'île mais ils ont tous péri. On le rencontre aux Sandwiches où autrefois les arbres à pain étaient très abondants, mais les missionnaires ont, dit-on, fait abattre la plupart de ces arbres pour ferrer les indigènes à cultiver la terre.

On trouve l'*Artocarpus Intégrifolia* dans la Nouvelle-Hollande et dans les îles de la Sonde. On prétend que son fruit est moins savoureux que celui de l'*Artocarpus incisa*, de Tahiti. Aux îles des Navigateurs, la plupart des arbres à pain produisent dit-on, des graines, nous n'avons pas été à même de vérifier ce fait.

Il y a quatre espèces principales d'*Artocarpus* à Tahiti:

La première, qui paraît être la plus répandue, porte des feuilles très découpées, produit des fruits allongés et assez gros.

La deuxième porte des feuilles lisses, moins profondément découpées, les fruits sont ronds et de la grosseur d'une tête d'enfant.

La troisième se rapproche un peu de l'espèce précédente par ses feuilles mais ses fruits sont rugueux et beaucoup plus gros.

La quatrième enfin, qui est très rare, a les feuilles presque entières et les arêtes seules ont de quelques dents sur les bords.

Les indigènes ont formé avec ces quatre espèces principales une nomenclature très longue basée sur l'aspect, la forme et la facilité de cuisson des fruits de ces arbres. Comme il peut être utile aux colons de connaître les noms de toutes ces variétés nous allons leur en donner la liste:

*Pateo* ou *Pain*, *Puara*, *Papara*, *Rare*, *Araona*, sont les espèces les plus estimées, mais elles ne se conservent guère plus de trois jours.

*Poufara*, *Pouafara* ou *Pouafara*, cette espèce se conserve plus longtemps et se cuit bien plus facilement que toutes les autres, aussi les indigènes la recherchent-ils car pour eux les meilleures choses sont celles qui coûtent le moins de peine à préparer.

*Titia*, fruit gros à pédoncule court, très estimé.  
*Tautou*, *Maire*, feuilles très découpées, fruit petit à pédoncule long et courbé.

*Tahaloa*, *Tauvira*, *Paitira*, cette dernière espèce porte un gros fruit à pédoncule court.

*Moore*, *Ohinivira*, *Vaitava*, *Astia*, *Mahani*, *Aves*, le fruit de cette espèce a une surface rugueuse.

*Pata*, *Pupupa*, *Purera*, *Raumae*, *Arauae*, *Apouha*, cette espèce produit beaucoup, le fruit est très gros et à surface rude.

*Apouava*, *Tio*, *Torara*, *Tio*, *Pita*, *Tutava*, les fruits de cette espèce sont couverts de pointes (styles desaccés) et persistants; elle est commune à *Tiara*.

*Apouava*, *Momi*, cette espèce ressemble au *Pitea* et ses fruits sont aussi faciles à cuire.

*Ota*, *Pafai*, espèce originaire de Raiatea.

*Alava*, *Ofo*, *epariri*, *Boru*, cette espèce a les fruits très volumineux.

*Pala*, *Uviri*, *Petautaua*, les fruits de cette espèce sont très difficiles à cuire.

*Aoo*, *Tafara*, *Ramati*, *Aouu*, *Anoumeu*, *Iriava*, cette dernière espèce se trouve à *Vaitarua* presque toute sur le terrain de l'indigène *Ote*; c'est une variété toute particulière dont on ne connaît qu'un seul pied à Tahiti. Le fruit est petit, rugueux et se fend à l'époque de sa maturité, on le cueille quand il est dans cet état.

Les indigènes ne plantent pas indifféremment telle espèce mais ils les récoltent toutes.

L'arbre à Pain produit trois récoltes par an. La première (abondante), est plus abondante et de meilleure qualité, elle a lieu en Mars. La deuxième au mois de Juillet la troisième dans le courant de Novembre; cette récolte porte le nom de *monouhoi*.

On reconnaît que les fruits sont mûrs quand le *Tapou* [suc lactéux] exsude sous forme de gouttelettes blanches à la surface vertic de la forme et c'est à cette époque que les indigènes les abattent quoiqu'ils ne soient pas complètement mûrs, mais l'on constate ensuite les places dans de meilleures conditions pour être cuits dans les fours caennais (*E Umu*).

À cet état le fruit est ferme, résistait à la rape et au rouleau, on le désigne sous le nom de *uru* ou de *matore pari* (dur). Quand le fruit est encore jeune il est appelé *maïore api*. Si au contraire il est trop mûr, on le nomme *maïore Pôe* (mûr) dans cet état sa chair se ramollit, devient gluante et une légère odeur de fermentation alcoolique indique son commencement de décomposition.

Le fruit de l'arbre à pain rend peu de fécule; malgré ses fortes dimensions et en l'examinant au microscope nous avons vu:

Qu'elle n'existe pas dans le pédoncule dont le tissu est solement composé de cellules hexagonales parfaitement régulières.

Qu'on contre du *Toragynospirae* (*Huna* des indigènes), on rencontre des zones concentriques de vaisseaux ponctués scalariformes et des trachées et des vaisseaux propres.

Qu'on l'épiderme de la Soroce est aussi de couleur de fécule, et que celle-ci ne commence à paraître que dans les couches qui viennent immédiatement après.

Qu'elle devient abondante dans les couches externes, à la périphérie et sur une épaisseur totale de 2 à 3 centimètres, puis elle disparaît peu à peu et n'existe plus dans le centre du fruit.

Nous avons préparé un peu de fécule avec quatre fruits qui pesaient ensemble 5 Kilos 500 grammes et nous avons obtenu:

Rapide de l'épiderme	5,00
Tissu ligneux	42,77
Fécule	17,00
Perte	60,78

100,00

Il y aurait donc 17 pour cent de fécule dans le fruit de l'arbre à Pain ce qui s'explique par ce que nous venons de dire plus haut, que la fécule de ce fruit si volumineux ne réside que dans sa périphérie et sur une couche de 2 à 3 centimètres d'épaisseur. Le gluten manque complètement, il est donc inexact de dire que l'on pourrait en faire du pain. On pourrait à la rigueur le mélanger aux farines dans un moment de gêne et de préférence aux autres farines à cause de sa saveur douce. Il ne faudrait pas dans ce cas même, dépasser un quinzième, car autrement on n'obtiendrait qu'un aliment lourd et difficile à digérer.

La fécule de l'*Artocarpus incisa* est blanche, douce au toucher et d'une saveur agréable. Les grains se coussent excessivement petits, polyédriques, transparents à leur cen-

